

les caractères—le mot est de Brunetière—à la discipline des idées générales et universelles.” Et cela n’est que la persistance aujourd’hui du fait observé à l’origine de notre monde : l’Eglise se servant, pour civiliser, de la vieille culture classique et prolongeant ainsi son influence là même où on ne veut plus la reconnaître,

Et il ne paraît pas que cette civilisation ait fait son temps. Au siècle dernier, le développement extraordinaire et subit de certaines sciences, l’avènement d’une philosophie toute différente de l’ancienne, les merveilleuses applications de la mécanique, firent espérer quelque temps une nouvelle terre et des cieux nouveaux, et la Science de l’avenir eut ses prophètes et ses prêtres. Mais la science n’était pas capable de donner ce qui ne lui appartenait pas. Et les générations nouvelles la remettent, pratiquement, à la fonction qui lui revient de bonne et utile servante. On commence à croire que la télégraphie et la locomotion aérienne ne sont peut-être pas des moyens suffisants pour unir les hommes, quand les vieux moyens auront manqué. Le scepticisme de la philosophie moderne ne paraît pas fait pour remplacer les vieilles croyances. De grands écrivains prêchent justement aujourd’hui à leur pays, le retour aux traditions et la jalouse fidélité à tout ce qui a servi à former l’âme de la nation. C’est, disent-ils, le moyen de se prolonger et de survivre. Car si les peuples d’Europe ne sont pas encore aussi vieux qu’on les fait, du moins ne présentent-ils aucun signe qui fasse prévoir un recommencement et un renouvellement de civilisation.

* * *

L’éducation classique a été un élément particulièrement important dans la formation du Canada Français. Il y a longtemps que les Jésuites ont commencé, dans la Nouvelle France, à enseigner le grec et le latin. Notre classe instruite s’est toujours formée dans les auteurs anciens, elle a toujours mordu aux langues mortes.

Or, plus que dans les autres pays, notre classe instruite ou plus exactement notre classe professionnelle a été et demeure l’aristocratie. Je ne parle pas du clergé dont le rôle est évident et n’est pas d’ailleurs en question. Je dis que nos hommes de profession ne peuvent pas être simplement des médecins, des avocats ou des notaires : ils doivent